

« Réaliser un mur végétal »

A Ardillac, le mur végétal de Patrick Blanc offre une magnifique leçon de choses. A découvrir à tout prix. Le botaniste, chercheur au CNRS, entre Amazonie et Chine, est venu planter la dernière génération de son mur, véritable tableau vivant, dans le Tarn.

La recherche, quoi de plus noble à valoriser pour « Sciences en fête » ? Lorsque, par delà la finalité, le public peut en cerner les retombées, c'est mieux encore. Exemple, dans le Tarn, avec Patrick Blanc, chercheur au CNRS, venu créer cet été un mur végétal aux Moulins Albigeois dans la manifestation « In situ in visu », à l'initiative de Cimaise et Portique. Pour élargir la démarche, le dit mur a été implanté en pleine nature, à Ardillac, au pied de l'église rénovée. Une belle leçon de choses

au contact des agriculteurs. Ce dimanche, à 15 heures, une visite commentée du mur de Patrick Blanc est proposée.

Dans le même temps, les propos du chercheur fleurissent à travers reportages sur TV 5, chaîne de la Connaissance, sur France Culture comme dans le numéro d'octobre de « L'ami des Jardins et de la maison ». Là, Patrick Blanc livre tous les conseils techniques pour « créer un mur végétal chez vous ». Un signe de générosité à relever, alors qu'un brevet protège la

commercialisation du système. Basé sur le principe « faire pousser des plantes sur une surface sans épaisseur et sans sol », le brevet ne nous empêche pas de réaliser son propre mur.

L'eau, la vie

C'est en étudiant la croissance et l'adaptation des plantes des sous-bois tropicaux que Patrick Blanc a découvert un principe fondamental « L'eau et les sels minéraux sont nécessaires à la vie de la plante, alors que la terre, contrairement à ce que l'on croit, n'est pas nourricière mais sert simplement pour le maintien. On peut l'observer aussi en montagne où les plantes s'accrochent à des rochers humides. Sous les tropiques, elles poussent même sur les troncs d'arbre. On voit aussi des buis sur des falaises, comme des figuiers ou des giro-

flées sur des murs » explique le savant.

Dernière mouture

Quant au système mis au point pour le Tarn, présenté aujourd'hui à Ardillac « c'est le même concept, poussé à l'extrême, avec le support le plus léger et fin possible. C'est du feutre de 3mm qui gorgé d'eau peut peser 3kg par m². C'est un jardin totalement suspendu, c'est le plus minimal, à la verticale. » Derrière ce concept tout simple, bien d'autres notions sont à observer. Par exemple, à la verticale, les plantes ne se gênent pas dans leur croissance puisqu'elles ne se font pas d'ombre comme lorsqu'elles sont plantées à l'horizontale. Sur les surfaces en hauteur ou en oblique, elles peuvent se développer dans une plus grande diversité d'espèces. « Sur 20 m² on peut mettre 60 espèces différentes. La cohabitation, le mode de croissance évolue, c'est un tableau vivant ». Beaucoup plus qu'à l'horizontale qui, de surcroît, comme en ville, mange de l'espace de vie. « On peut utiliser le système pour cacher des vieux pignons comme des murs de béton, sans nécessiter trop de place. »

Démarche ouverte

Rien de surprenant si Patrick Blanc élabore des projets de murs végétaux avec des architectes comme Jean Nouvel. Sa démarche scientifique, ouverte, rejoint celle des artistes et devient créatrice. Mais pour l'heure, il met la dernière main à son ouvrage sur les plantes des sous-bois tropicaux qui doit expliquer les phénomènes de photosynthèse de plantes qui ne vivent qu'avec 1 % de lumière. Comme il l'avait fait, à l'inverse, à la cime des arbres, en plein soleil, en Amazonie, ce qui l'avait rendu célèbre du grand public. Patrick Blanc doit aussi préparer ses valises pour des expéditions au printemps en Chine et à Madagascar. « Des missions normales » pour l'un des plus éminents spécialistes des plantes rares qui étudie les secrets de leur comportement. Peut-être pour venir s'accrocher à quelque mur vivant...



Patrick Blanc aime les plantes mariées à la brique albigeoise.